

Pedro Dos Santos Lima

Capverdien habitant le Luxembourg depuis 35 ans



Pedro Dos Santos Lima a à peine 15 ans lorsqu'il pose les pieds pour la première fois à Luxembourg en 1972, venant de São Vicente au Cap Vert. Son père, qui vivait déjà au Grand-Duché, a tenu à ce que sa famille le rejoigne. Le regroupement familial ne se fait pas sans heurts : de longues procédures administratives font que la famille se retrouve d'abord en secret et ce n'est qu'en 1973 que les Dos Santos peuvent sortir de la clandestinité. Comme la plupart des immigrés, ils ont quitté leur terre natale à la recherche d'une vie meilleure et plus stable.

Dès son arrivée à Luxembourg, M. Dos Santos doit chercher du travail, car la situation matérielle de sa famille n'est pas brillante. Il trouve un emploi dans la construction, passe par différents travaux dans la restauration pour finalement rejoindre le secteur industriel. Il travaille pour le même patron depuis 33 ans, mais c'est pendant son expérience dans la restauration qu'il apprend le français au contact de francophones.

Dépaysé à 15 ans, M. Dos Santos rencontre dans le froid de l'hiver luxembourgeois ses premières difficultés d'adaptation. Aux conditions météorologiques s'ajoute la curiosité de la société luxembourgeoise envers un ressortissant africain. « Les regards étaient remplis de curiosité, car il n'y avait pas beaucoup d'Africains au Luxembourg ». Mais les barrières et les cloisons entre les différentes communautés ne sont guère perméables, de sorte qu'un vrai contact est difficile. Avec les jeunes de son âge, M. Dos Santos arrivait à échanger des idées, mais les personnes plus âgées sont assez conservatrices à l'époque.

M. Dos Santos fait aussi plusieurs expériences de discrimination : ainsi, il est souvent le dernier servi chez le boulanger alors qu'il était le premier dans

la file d'attente. Même si des situations pareilles lui arrivent encore, il avoue cependant que la situation a évolué.

M. Dos Santos a voulu très tôt s'engager pour la communauté capverdienne du Luxembourg. Il fait ses premiers pas dans le milieu associatif par le biais du sport en rejoignant l'équipe de football, Associação Luso Caboverdiana, dont il assume dans un premier temps les responsabilités de secrétaire. Quelques années plus tard, il devient pour 14 ans le président de ce club de football. Avec d'autres collègues, M. Dos Santos est à l'origine de l'OCL, la fédération regroupant la majeure partie des associations capverdiennes du Luxembourg. Au-delà de son engagement envers ses concitoyens ici, il est aussi actif dans la lutte contre la pauvreté de la communauté capverdienne à S. Tomé e Príncipe.

Tout en ayant gardé sa nationalité d'origine, M. Dos Santos se considère parfaitement intégré. Son souhait le plus cher serait cependant de voir la communauté capverdienne intégrée davantage dans la société luxembourgeoise. Il est conscient que des efforts doivent être faits des deux côtés : « L'intégration ne fonctionne pas en sens unique et il faut sortir de nos enclos respectifs ». Il est convaincu que l'aide et le soutien que le gouvernement luxembourgeois apporte au Cap Vert s'explique aussi par le comportement de la communauté capverdienne au Grand-Duché qu'il juge positif, sans pour autant oublier l'un ou l'autre dérapage.

Lorsque l'heure de la retraite arrivera, M. Dos Santos est loin d'être sûr de retourner définitivement au Cap Vert et envisage plutôt une solution d'aller et retour entre le pays qui l'a vu naître et celui qui lui a permis de grandir et de gagner sa vie.